

AU DELA DES ALLERS-RETOURS : MIGRATION ET IMAGINAIRE ENTRE LE BRÉSIL ET LA FRANCE DANS LA CONTEMPORANÉITÉ

Marina ALVES AMORIM¹

Résumé : L'objet de cette recherche de type historique est l'imaginaire contemporain des Français vis-à-vis du Brésil et des Brésiliens vis-à-vis de la France. Le point de départ retenu est l'imaginaire même de Brésiliens et de Français tel qu'il se donne à voir à travers les entretiens d'histoire orale que nous avons réalisés avec de migrants, aussi bien de Français qui vivent ou qui ont vécu au Brésil que de Brésiliens qui vivent ou qui ont vécu en France. C'est entre les lignes de ce voyage vers l'autre que constitue la migration que nous avons tenté de saisir l'imaginaire sur cet « autre » du sujet qui migre.

Mots-clé : migration, imaginaire, Brésil, France, histoire contemporaine, mariage mixte.

Resumo : O objeto desta pesquisa histórica é o imaginário contemporâneo de franceses sobre o Brasil e de brasileiros sobre a França. O ponto de partida escolhido é o próprio imaginário de brasileiros e de franceses tangenciado através de entrevistas orais realizadas com migrantes, sejam eles franceses que vivem ou que viveram no Brasil ou brasileiros que vivem ou que viveram na França. É nas entrelinhas dessa viagem em direção ao outro que constitui a migração que tentou-se abarcar o imaginário sobre esse outro do sujeito que migra.

Palavras-chave : migração, imaginário, Brasil, França, história contemporânea, casamento misto.

I. INTRODUCTION

Cet article constitue un résumé de la thèse *Au-delà des allers-retours : migration et imaginaire entre le Brésil et la France dans la contemporanéité*. Elle a été développée, entre 2005 et 2009, auprès de l'École Doctorale Arts, Lettres, Langues de l'Université Rennes 2 – Université d'Haute Bretagne, en cotutelle internationale avec le *Programa de Pós-Graduação em História* de l'*Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG)*, sous la direction de Rita Godet et Thaïs Pimentel, avec le soutien financier du Ministère des Affaires Étrangères et de la *Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal do Ensino Superior (CAPES)*.

II. LE PROJET DE RECHERCHE

¹ Marina ALVES AMORIM est docteur en histoire par l'*Universidade Federal de Minas Gerais (UFMG)* et docteur en lettres par l'Université Rennes 2; chercheuse de l'entreprise Compreender – Consultoria em Responsabilidade Social. E-mail: ninnaamorim@gmail.com

La thèse *Au-delà des allers-retours: migration et imaginaire entre le Brésil et la France dans la contemporanéité* s'est proposée d'investiguer l'imaginaire français sur le Brésil et l'imaginaire brésilien sur la France, en plein XXI^e siècle. Considérant l'imaginaire comme étant non pas l'opposé du réel mais une réalité interne ou mentale qui, conjointement à l'autre, externe ou tangible, modèle les deux facettes du réel, facettes qui se construisent et se déconstruisent dans un dialogue continu, l'objectif était de dévoiler l'imaginaire qui relie aujourd'hui le Brésil et la France, sans jamais perdre de vue son parcours historique à travers les temps.

Le point de départ choisi pour s'immerger dans l'objet d'étude et pour essayer de rendre compte des objectifs envisagés a été le propre imaginaire des Français et des Brésiliens, auquel nous avons accédé par des entretiens d'histoire orale. Et, cela, parce que, si l'on veut comprendre ces regards croisés des Français et des Brésiliens dans le présent, il est fondamental, nous semble-t-il, de parler avec eux, d'écouter ce qu'ils en ont à dire, une fois que, en histoire contemporaine, il est possible de le faire.

A partir de l'hypothèse selon laquelle, puisqu'il s'agit du couple imaginaire/altérité, la rencontre avec l'autre peut être radicalement décisive, trois groupes d'interviewés ont été définis : les migrants, les touristes et « ceux qui n'y sont jamais allés », expression utilisée pour appeler les Brésiliens qui n'ont jamais été en France et les Français qui n'ont jamais mis les pieds au Brésil. Ultérieurement, à un point déjà avancé de la recherche, un quatrième groupe composé de Franco-Brésiliens est venu d'y ajouter, ou soit, un groupe d'enfants de couples mixtes, composés d'un(e) Français(e) et d'un(e) Brésilien(ne), et d'enfants nés au Brésil et adoptés par des couples français.

Ont été questionnés ainsi, d'une part, quinze Français vivant ou ayant vécu au Brésil, six Français qui voyagent ou avaient voyagé dans ce pays et six Français qui n'y sont jamais allés ; de l'autre, dix-huit Brésiliens qui vivent ou ont vécu en France, quatre touristes Brésiliens en France et six Brésiliens qui ne connaissaient pas ce pays. Le dépouillement des premiers entretiens permettait, de la sorte, d'examiner l'imaginaire actuel des Français sur le Brésil. L'analyse des derniers faisait, de la même manière, le chemin inverse, et révélait l'imaginaire contemporain de Brésiliens sur la France.

L'échantillon d'interviewés fut complété avec cinq Franco-Brésiliens, ayant à l'esprit le fait que ces enfants des deux mondes pourraient témoigner d'un nouveau regard sur la question, utile à notre démarche. Il faut dire que l'approfondissement attendu ne s'est pas produit : l'enquête a confirmé, si besoin était, que le pays où l'on habite pendant l'enfance et l'adolescence reste particulièrement prépondérant dans la construction de l'imaginaire sur l'autre, même en présence d'un père et/ou d'une mère étrangère. Et, cela, parce que l'environnement culturel de l'enfance confine le sujet dans un univers composé d'une série d'espaces formateurs et de cercles de sociabilité propres à ce lieu et chargés de sa vision du monde, espaces et cercles extrêmement contraignants dans la construction de l'identité, par rapport à l'interaction sociale que la famille mixte rendrait possible.

Finalement, lors de l'analyse du corpus, nous avons opté pour donner la priorité, dans la structure de la thèse, aux témoignages des migrants, qu'ils soient Français vivant ou ayant vécu au Brésil ou Brésiliens établis en France, à présent ou par le passé. Et, parmi les migrants temporaires, c'est-à-dire, ceux qui restent ou sont restés à l'étranger pour un

temps bien délimité, ce sont ceux qui parcourent le monde pour leurs études qui ont fait l'objet d'un surcroît d'attention.

Face à un corpus documentaire étendu, riche et complexe, composé de soixante entretiens, et qui exigeait un découpage, les options formulées ci-dessus se justifient, tout d'abord, parce que les entretiens des migrants se sont révélés plus intéressants par rapport aux questions posées par la recherche. Si la rencontre de l'individu avec un nouveau monde n'a pas vraiment provoqué une révolution dans son imaginaire, elle s'est en revanche avérée efficace pour mobiliser cet imaginaire et le faire émerger à la surface. En effet, comme ce travail le démontre, l'imaginaire voyage avec l'homme et c'est à travers lui que se perçoit et se définit l'altérité, à travers lui que se vit, enfin, l'expérience de l'autre. Il a été, en outre, confirmé le fait que l'imaginaire est fondamental dans le processus migrateur, car la façon dont un lieu est conçu par l'imaginaire stimule ou freine ce processus. Et, dans la mesure où l'imaginaire relatif au lieu de destination du migrant constitue un élément déterminant dans l'explication du processus migratoire, sa reconstitution devient un moyen d'y accéder.

L'attention accordée aux étudiants en mobilité nous a imposé, à son tour, la prise en considération des identités particulières : Qui sont ces Brésiliens rencontrés à Rennes et qui sont les Français de Belo Horizonte, villes où la recherche fut menée ? Des deux côtés de l'Atlantique, ils se distinguent parmi les migrants temporaires. Dans cette catégorie, leur octroyer une place prééminente signifie donc privilégier un noyau essentiel, aussi bien à Rennes qu'à Belo Horizonte. Plus encore, cela veut dire donner la parole à la seule catégorie de migrants temporaires qui permet d'établir le dialogue entre les deux lointains espaces, puisqu'on la retrouve dans les deux villes.

La méthodologie choisie pour cette étude est celle de l'histoire orale. C'est elle qui fonde et régit les démarches de la recherche et fonctionne comme un pont entre la théorie et la pratique. En ce qui concerne l'aspect méthodologique, trois éléments méritent d'être explicités :

- Quatre guides d'entretien furent élaborés, un pour chacun des groupes d'interviewés, celui des migrants, celui des touristes, le groupe de « ceux qui n'y sont jamais allés » et les Franco-Brésiliens. Ces guides ont orienté le processus de construction des sources historiques à dépouiller, sans toutefois l'enclorre.
- La définition des sujets impliqués dans le développement de la recherche n'a pas suivi des règles rigides, étant, néanmoins, soumise à des critères judicieux. Nous savions, dès le départ, qu'il fallait questionner des échantillons de Français et de Brésiliens, en nombre plus ou moins équivalent, pour que le dialogue entamé soit équilibré. Nous étions aussi conscients de la nécessité de constituer quatre catégories d'entretiens, correspondant aux quatre groupes d'interviewés : les migrants, les touristes, « ceux qui n'y sont jamais allés » et les Franco-Brésiliens. Avec ces deux impératifs à l'esprit et en considérant le portrait des Brésiliens établis à Rennes et les observations concernant les Français établis à Belo Horizonte – construits à partir de quelques entretiens-clés, de conversations exploratoires, d'échanges avec d'autres chercheurs et de l'étude de la bibliographie – nous sommes alors allés à la rencontre d'un échantillon représentatif de sujets capables de rendre compte de l'hétérogénéité qui traverse la réalité. De plus, la préoccupation d'établir un échantillon varié du point de vue du profil socio-économique a toujours fait partie du processus de sélection des interviewés.

- L'enregistrement et la transcription des entretiens ont suivi les paramètres définis par le *Centre de Pesquisa e Documentação de História Contemporânea do Brasil (CPDOC)* de la *Fundação Getúlio Vargas (FGV)*, référence pionnière de l'histoire orale au Brésil.

III. LE RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Nous avons appelé « Brésiliens **de** Rennes » les Brésiliens immigrés de manière plus ou moins définitive dans cette ville. Parallèlement, ont été appelé « Français **de** Belo Horizonte » les Français s'étant installés plus ou moins définitivement à Belo Horizonte. Ces deux groupes s'opposent à deux autres, définis comme étant celui des « Brésiliens **à** Rennes » et celui des « Français **à** Belo Horizonte », groupes constitués par des Brésiliens et respectivement par des Français en déplacement à l'étranger pour une période déterminée. Pour nous référer aux migrants brésiliens en France ou aux migrants français au Brésil, permanents ou temporaires, qui dépassant les frontières de Rennes et de Belo Horizonte, nous avons employé, sur le modèle précédant, les expressions « Brésiliennes **de** France » et « Brésiliens **en** France » ou « Français **du** Brésil » et « Français **au** Brésil ».

Ce travail de recherche a permis de tracer un portrait des Brésiliens vivant à Rennes. Les « Brésiliens **de** Rennes » sont, pur la plupart, des femmes brésiliennes mariées à des Français, et il faut dire que les hommes brésiliens localisés dans cette ville y sont aussi, dans leur majorité, suite au mariage mixte avec une Française. Organisés en communauté, ces individus participent d'un noyau central ou gravitent autour d'un noyau, à savoir, l'Association « Brésil au Féminin » ou un groupe d'artistes brésiliens, le premier étant le plus important. Les « Brésiliens **à** Rennes » sont surtout des étudiants. Parmi eux, se distinguent : les jeunes *au pair*, les étudiants en français, en échange universitaire et en licence, les doctorants et les post-doctorants. Trois catégories d'oppositions donnent ainsi forme au portrait des Brésiliens qui vivent à Rennes : migrants permanents *vs* migrants temporaires, femmes *vs* hommes et l'Association « Brésil au Féminin » *vs* les artistes brésiliens.

Sur l'autre rive de l'Atlantique, le tableau esquissé présente des contours beaucoup moins précis. Les « Français **de** Belo Horizonte » sont, principalement, des hommes français mariés à des Brésiliennes, les « Français **à** Belo Horizonte » étant, à leur tour, des étudiants français ou des Français en mission professionnelle, eux aussi essentiellement des hommes. Le déséquilibre des données présentées, qu'un lecteur pressé pourrait prendre pour le résultat d'un déséquilibre dans le recueil des données, n'en est pas un : il s'agit, en réalité, d'une conséquence du déséquilibre effectif entre les « Brésiliens **de/à** Rennes » et des « Français **de/à** Belo Horizonte ». Si, d'un côté, il y a un groupe relativement grand et bien structuré, de l'autre, apparaît un groupe relativement petit, constitué par des individus dépourvus de connexions entre eux.

Tout au long de la thèse, nous avons cherché à donner les réponses à cinq questions fondamentales : Qu'est-ce qu'attire les Brésiliens à Rennes ? Par quoi les Français sont-ils séduits à Belo Horizonte ? Pourquoi les Brésiliens ont-ils choisi d'étudier en France ? Qu'est-ce que pousse les Français à venir étudier au Brésil ? Qu'est-ce que les causes de ces migrations nous enseignent-elles sur l'imaginaire concernant le lieu de destination migratoire? Ainsi, c'est entre les lignes de cette quête de l'autre qu'est la

migration que nous avons essayé d'atteindre l'imaginaire sur cet autre du sujet qui migre.

Comprendre les raisons qui font que des Brésiliens aménagent à Rennes et accéder à leur imaginaire sur la France exige de les situer dans la trame des migrations internationales contemporaines. Depuis 1980, le Brésil n'est plus un pays d'immigration mais, au contraire, d'émigration. Les années 1980, connus comme « la décennie perdue », ont été marquées, au Brésil, par la désespérance face à la grave crise sociale et économique qui a dévasté le pays. C'est dans ce contexte que les Brésiliens ont commencé à courir le monde, en partance vers les États-Unis, l'Europe Occidentale, le Japon, le Canada et l'Australie. Les « Brésiliens **de** Rennes » grossissent les rangs de ceux qui cherchent le centre du monde. Ils cherchent avant tout à quitter le Brésil et la dure réalité de leur vie quotidienne. Et, si le pays natal apparaît, dans l'imaginaire brésilien, comme étant la terre de la misère ou, selon l'expression préférée des interviewés, celle du sous-développement, du Tiers-Monde, la France apparaît comme terre de la richesse ou, toujours selon les interviewés, du développement, du Premier Monde. Antonyme du Brésil qu'ils affrontent, la France Imaginaire, tout comme les autres grandes puissances, gagne le statut d'Eldorado des temps mondialisés.

La spécificité des histoires de migration des « Brésiliens **de** Rennes » – par rapport aux histoires de migration des Brésiliens qui ont choisi d'autres destinations migratoires, comme les États-Unis – c'est la stratégie la plus employée pour migrer. Dans la majorité des cas, c'est en vue d'un mariage mixte avec un(e) Français(e) que le/la Brésilien(ne) débarque en France. Voici les caractéristiques que nous avons pu identifier de ces histoires de migration économique entrelacées à des histoires d'amour :

1. Le couple est composé, dans à la majorité des cas, d'une Brésilienne et d'un Français ;
2. Le/la Brésilien(ne) qui entre en couple a, d'habitude, des caractéristiques physiques qui rappellent une origine africaine ou indigène ;
3. Les membres du couple se connaissent, en général, quand le/la Français(e) voyage au Brésil ou y habite ou quand le/la Brésilien(ne) vient visiter un membre de sa famille en France, un parent marié à un(e) Français(e) qu'il avait connu au Brésil ;
4. Comme les membres du couple ne parlent généralement pas la même langue au moment de la rencontre, le premier contact est d'habitude sexuel ;
5. Peu de mois séparent, la plupart du temps, la première rencontre du futur couple de la immigration en France du/de la Brésilien(ne);
6. L'union étant rarement officialisée au moment de l'immigration, il est fréquent que le/la Brésilien(ne) reste illégalement en France pour une période plus ou moins longue;
7. Le/la Brésilien(ne) qui se marie rencontre rarement de problèmes sérieux d'adaptation en France, ayant vite compris, dans la majorité des cas, le bénéfice tiré des conditions de vie bien meilleures que celles dont elle jouissait précédemment au Brésil ;
8. L'époque qui précède la migration est, pour le/la Brésilien(ne), celle d'une situation conflictuelle qui le/la pousse à partir ;
9. Le mariage avec un(e) Français(e) et la venue en France sont envisagés comme la solution aux problèmes vécus au Brésil ;

10. En opposition à la réalité vécue au Brésil, la France émerge dans l'imaginaire associée aux autres grandes puissances ;
11. Même lorsque le couple divorce, après le décès du membre français ou quand le processus de migration est extrêmement problématique, le/la Brésilien(ne) a tendance à rester en France ;
12. Nombreux sont les Brésiliennes mariées à des Français qui, au moment où le mariage a lieu, se trouvent exclues du marché matrimonial brésilien, soit de par l'âge avancé, soit pour avoir eu des enfants d'autres unions ;
13. Sur le marché matrimonial français, la valeur ajoutée, dans le cas des Brésiliennes qui se marient avec des Français, est l'image mythique de la Brésilienne qui peuple l'imaginaire français et trouve écho au Brésil aussi, auprès des Brésiliennes en quête d'époux ;
14. Si la Brésilienne qui épouse un Français a des enfants d'autres unions, les enfants émigrent vers la France quelque temps après leur mère, dans le cadre de la procédure de regroupement familial, ou restent au Brésil, mais en bénéficiant de la nouvelle situation de leur mère.

Au contraire des « Brésiliens **de** Rennes », les « Français **de** Belo Horizonte » prennent le chemin inverse au mouvement migratoire international contemporain, caractérisé par l'émigration massive de personnes originaires des pays peu développés, entre lesquels le Brésil, vers les grandes puissances. Ce ne sont pas les problèmes économiques qui poussent les « Français **de/à** Belo Horizonte » à quitter leur terre natale, en idéalisant le Brésil comme « lieu-solution » : ils tombent tout simplement amoureux fous d'une Brésilienne, une femme qui, pour eux, incarne la Brésilienne imaginaire, ou du Brésil lui-même, conçu dans l'imaginaire avec des formes féminines, et finissent par s'installer de l'autre côté de l'Atlantique. Ce qui veut dire que, du Brésil vers la France, le migrant est surtout à la recherche d'une vie meilleure, alors que dans l'autre direction, la migration s'explique seulement lorsqu'on prend en considération une relation subjective. Dans une telle relation, le Brésil est une femme, plus encore, il est « la Brésilienne », sachant qu'on attribue aux Brésiliennes une certaine image du Brésil. La femme devient, ainsi, le symbole de la nation et sa féminité se définit dans son imbrication avec la nationalité. Tantôt amante, tantôt prostituée, tantôt bonne épouse, ce Brésil-Brésilienne ou cette Brésilienne-Brésil est l'objet du désir, au point de promouvoir des dislocations sur la planète.

Il faut noter que le mariage mixte est, en dernière instance, la circonstance majeure qui régit l'immigration en France de bon nombre de Brésiliens et, en particulier, de Brésiliennes, et d'un nombre raisonnable de Français, principalement des hommes. Le mariage finit donc par fonctionner comme métaphore d'une relation établie aussi au niveau de l'imaginaire. En fait, de la même manière que la dure réalité concrète emmène les « Brésiliens **de** Rennes » à situer leur Eldorado en France, dans le contexte de la réalité mentale ; une réalité mentale qui a comme personnage central « la Brésilienne » finie par fonctionner comme terrain fertile pour les mariages entre Français et Brésiliennes. Ce qui veut dire que, à l'origine des histoires d'amour, il se trouve un imaginaire marié.

A une époque où les frontières entre les pays deviennent de plus en plus difficiles à traverser, surtout pour les ressortissants des couches populaires, les Brésiliennes mobilisent en leur faveur, sur le marché matrimonial, cet imaginaire français sur le Brésil. En le faisant, elles jouent avec l'identité et l'altérité, en incorporant la

Brésilienne imaginaire et en contribuant ainsi à la perpétuer. Mais, si le mari français fonctionne en même temps comme une porte de sortie du Brésil, une porte d'entrée dans un pays développé et un pont entre les deux espaces, la femme brésilienne ne reste pas moins une ouverture vers un monde de plaisirs et d'excès, tout ce qu'il y a de contraire à la France du travail, de la routine, de la monotonie, de la fadeur. Elle surgit aussi peut-être comme cette femme que la Française refuse dorénavant d'être, simplement parce qu'elle a d'autres priorités au moment où elle cherche son compagnon ou parce que les possibilités de négocier avec lui les rôles traditionnels sont minimes. Voici pourquoi, lorsque les Français débarquent sur nos plages, les poches pleines d'euros, pour y vivre comme des rois, ils se laissent séduire. Eux, en vérité, ils sont séduits d'avance, et, en considérant que la conjugalité peut enfin être conjugquée avec la sexualité, ils voient dans ces « indigènes » *calientes* et soumises de potentielles bonnes épouses.

L'impact que le mariage mixte a sur les trajectoires de la migration est indubitable. Il facilite tout particulièrement le déplacement des Brésiliennes pauvres, en diminuant de manière considérable son coût, puisque le financement est presque toujours pris en charge par le conjoint étranger, lequel garantit aussi l'accueil dans le pays d'arrivée, ce qui inclut non seulement un toit mais aussi l'insertion dans une famille locale et une meilleure intégration dans la nouvelle réalité. De surcroît, le mariage mixte rend possible la poursuite légale du séjour à l'étranger, ainsi que l'accès à la protection sociale (assistance médicale, indemnité de chômage, pension d'invalidité, retraite, assistance sociale, etc.).

Nous aborderons maintenant le cas des étudiants en mobilité internationale. Celui-ci met en évidence les tendances suivantes : la majorité absolue (62%) est composée de personnes de pays peu développés qui choisissent de se rendre dans un pays développé alors qu'une faible minorité seulement (8%) est composée de personnes faisant le chemin inverse. Une fois de plus, les Brésiliens qui vont étudier en France n'échappent pas à la tendance majoritaire, alors que les Français venus étudier au Brésil s'inscrivent clairement dans la tendance minoritaire.

Les Brésiliens qui viennent étudier en France sont attirés, en général, par une formation et une expérience valorisantes au Brésil, sur les marchés scolaire, professionnel et social, ce qui ne veut pas dire, nécessairement, de meilleure qualité. Immergés dans un processus de banalisation des diplômes, conséquence d'un autre processus, celui de la démocratisation de l'accès à l'école, ils pensent que le séjour à l'étranger leur garantit une distinction sociale mobilisable dans la recherche d'un bon emploi et dans la conquête du prestige ; démarche qui vise à maintenir un niveau social voire accéder à la classe supérieure. Et ils ne se trompent pas, car, dans les pays moins développés, la reproduction des élites se fait, traditionnellement, hors de chez soi. Dans l'imaginaire des « Brésiliens de Rennes », la France continue à être un pays supérieur au Brésil. Toutefois, ses contours actuels ne lui confèrent plus l'aura d'un Eldorado mais plutôt celle de métropole culturelle, ce que la France était, en fait, au XIXe siècle et durant la première moitié du XXe, c'est-à-dire, entre le moment où le Portugal a perdu cette qualité et le moment où les États-Unis l'ont reprise à leur compte. Tout se passe comme si des résidus de cette période survivaient, d'une certaine manière, dans l'imaginaire.

Un grand conflit marque le séjour des étudiants brésiliens à l'étranger, un conflit qui devient conscient au moment du retour à la terre natale. Si le retour au Brésil est aussi souvent motif de souffrance pour celui qui a fait des études en France, c'est parce qu'il

se sent forcé d'y retourner, même lorsqu'il n'en a pas l'envie. Il s'aperçoit que seulement une fois à la maison que s'ouvre devant lui un avenir prometteur, scellé par le diplôme français. À Paris, il n'est qu'un étranger de plus, en compétition désavantageuse avec les natifs. Tout comme le Brésilien pauvre qui migre pour fuir la dure réalité du pays, l'autre, le Brésilien issu des élites de la société, tourne le dos au Brésil, car c'est hors du pays qu'il se projette et se réalise.

Le séjour pour études en France fonctionne aussi, pour les Brésiliens et en particulier pour les Brésiliennes, comme un moyen de pénétrer le marché international des mariages et de conquérir un conjoint français, conjoint qui, par le simple fait d'être originaire d'un pays développé, est plus valorisé. En fait, beaucoup de ceux qui quittent le Brésil pour étudier sans un projet bien consolidé de formation finissent par se marier et par s'exiler définitivement. Dans ce cas, la mobilité internationale garantit un prestige social d'un autre ordre, celui d'avoir un « super-conjoint » français et de vivre à Paris.

Sont développés, dans la suite du travail, les éléments prépondérants dans le processus de migration temporaire de Brésiliens vers la France pour un séjour d'études :

1. Les étudiants brésiliens en France appartiennent, en général, aux couches privilégiées de la population;
2. Ils sont, en général, inscrits à l'université ou ont déjà conclu le cycle complet de l'enseignement supérieur et partent pour parachever leur formation en maîtrise, DEA, master, doctorat ou post-doctorat, suivre un enseignement linguistique ou travailler au pair pour apprendre le Français ;
3. Une minorité seulement semble être constituée par de Brésiliens plus jeunes, qui n'ont pas encore achevé l'enseignement secondaire et qui participent à un échange entre les établissements respectifs ;
4. Les étudiants brésiliens en France peuvent être divisés en deux groupes, l'un, composé de ceux qui disposent d'un financement pour poursuivre les études à l'étranger, l'autre, formé de ceux qui n'ont pas cette chance ;
5. Les boursiers du Gouvernement Brésilien ou du Gouvernement Français viennent en France à la recherche d'un diplôme étranger valorisant ou pour acquérir une expérience qui fera la différence sur le marché du travail, ce qui veut dire qu'ils ont déjà un projet de formation bien construit lorsqu'ils se déplacent ;
6. Ceux qui ne bénéficient pas de bourses d'études se divisent, eux aussi, en deux sous-groupes, le premier, constitué par ceux qui partent à la recherche du prestige conféré par un séjour à l'étranger, et le second, qui réunit les utilisateurs du séjour d'études comme possible stratégie matrimoniale et de migration ;
7. Alors que les boursiers, non sans conflits intérieurs, tendent à retourner au Brésil, lieu où les études à l'étranger sont susceptibles d'ouvrir des portes, les non-boursiers peuvent devenir plus facilement des migrants permanents, particulièrement à partir de mariages conclus avec des Français ;
8. La France surgit dans l'imaginaire encore avec son aura de métropole culturelle d'élection pour le Brésil, ce qu'elle était aux XIXe et XXe siècles.

L'étude traite encore des différences fondamentales entre les étudiants candidats au mariage – majoritairement des femmes – et des « Brésiliens de Rennes », dont l'histoire est surtout une histoire de migration économique marquée par un mariage mixte. Et, cela, parce que, si l'union avec un Français, qui débouche sur l'installation définitive en

France, rapproche leurs parcours, elle fait état en même temps de particularités bien déterminées :

1. Les « étudiants candidats au mariage » semblent avoir vécu des situations tout aussi compliqués que les « Brésiliens **de** Rennes », dans les temps antérieurs à leur départ, mais ils n'appartiennent ni aux couches populaires ni aux couches moyennes mais bien aux sous-catégories privilégiées de ces dernières ;
2. Si, pour les « Brésiliens **de** Rennes », le mariage avec un Français est la conséquence de la migration vers la France sont aperçus comme solution aux problèmes à affronter au Brésil, pour les « étudiants candidats au mariage », sans que cette fonction soit absente, il s'agit seulement d'une solution de facilité et qui a, en même temps, plus de *glamour* ;
3. La France n'apparaît donc pas simplement comme un Eldorado postmoderne, pour ces « étudiants à marier », dans la mesure où cette image vient escortée par une autre, celle de la France Métropole Culturelle ;
4. A la différence des « Brésiliens **de** Rennes », les « étudiants à marier » impliqués dans la trame sont, en général, des jeunes et n'ont pas de descendance d'autres unions, se trouvant de droit sur le marché matrimonial intérieur du Brésil, ce qui veut dire qu'ils confèrent une plus grande valeur à un possible conjoint français qu'à un probable conjoint brésilien, et, cela, non seulement parce que le premier lui ouvre les portes d'une grande puissance mais aussi parce qu'il incarne le glamour que la France représente ;
5. Le couple fait connaissance, dans à la majorité des cas, à l'époque où le Brésilien vient habiter en France pour ses études, et c'est ce qui confirme l'hypothèse du séjour d'études à l'étranger utilisée comme stratégie matrimoniale, doublée par une stratégie de émigration ;
6. Les membres du couple parlent la même langue, le Français, au moment de la rencontre, ce qui fait que le premier contact n'est pas uniquement sexuel ;
7. Le Brésilien ne reste pas illégalement en France, car il garde son statut d'étudiant jusqu'à l'officialisation de l'union avec le ressortissant Français ;
8. Une fois l'union officialisée, le Brésilien a coutume d'abandonner les études, ce qui semble indiquer que les études n'étaient qu'un prétexte pour pouvoir séjourner en France en toute légalité ;
9. Le Brésilien qui se marie, en règle générale, n'a pas achevé ses études, parfois, il n'a même pas décroché un premier diplôme universitaire, ce qui peut causer de sérieux problèmes d'adaptation en France et provoquer des difficultés à s'établir professionnellement dans son secteur d'activité, étant ainsi souvent obligé a effectuer des travaux lourds et de statut social inférieur.

Etant donné que les études au Brésil ne fournissent pas un diplôme valorisant, ni le séjour une expérience significative sur les marchés scolaire, professionnel et social français, puisqu'en France la reproduction des élites a lieu à l'intérieur même du pays, le séjour des étudiants français venus étudier au Brésil ne suit pas la même logique des étudiants brésiliens étudiant à l'étranger. Ce qu'ils cherchent, c'est l'ailleurs, le lointain, le différent, l'insolite, l'aventure, les vacances, le paradis... Loin d'afficher un projet de formation bien bâti, la période passée au Brésil est, pour l'étudiant français, l'antithèse du travail, fonctionnant donc comme une trêve dans le temps et dans l'espace par le labour caractérisé : leurs universités d'origine. A remarquer le fait que, encore une fois, le Brésil surgit dans l'imaginaire comme une ouverture vers le contraire de la France.

Il ne faut pas oublier, par conséquent, le fait que les représentations imaginaires, tant de la France que du Brésil, s'imposent comme des métaphores du Paradis, dans le jeu des regards croisés entre les Français et les Brésiliens. Si le Brésil ensoleillé des grandes plages aux palmiers est paradisiaque pour les Français, la France-Eldorado est tout aussi paradisiaque pour les « Brésiliens **de** Rennes ». En pleine désacralisation du monde, le profane a gagné de plus en plus de terrain sur le sacré, jusqu'au point de s'inventer un paradis sans dieu, rêve d'abondance, de liberté et de joie de vivre. Aussi bien l'Eldorado que le processus de sécularisation, qui présuppose une sexualisation, se retrouvent dans ce nouveau paradis.

Enfin, notre travail de recherche arrive à identifier les imaginaires contemporains qui relie le Brésil et la France comme étant, l'un, un imaginaire colonisé (d'ici vers là-bas) et, l'autre, un imaginaire colonial (depuis là-bas). Cela veut dire qu'ils ont été forgés dans le contexte de la colonisation, où le Brésil occupait la place du colonisé et la France celle du colonisateur, places qui définissent la manière de se regarder soi-même (identité) et le regard que l'on porte sur l'autre (altérité), en accord avec ces places alors occupées.

La France est un Eldorado pour les « Brésiliens **de** Rennes ». Mais combien de pays pauvres a-t-il fallu pour faire un pays riche ? La migration internationale de notre temps marqué par le flux massif de populations originaires de pays sous-développés vers les pays riches, une des sources de production de l'imaginaire, est fille de la colonisation : c'est le retour des caravelles. Après tout, l'ordre mondial dans lequel baigne la planète et qui se trouve à la base de ces déplacements de populations, a comme origine le passé colonial. Et la dure réalité qui pousse hors de la terre natale et fait entrevoir des mirages à l'horizon n'est rien d'autre que l'expression, au niveau micro-historique, de cet ordre mondial.

Si on veut aller encore plus loin, on peut dire que, s'il est possible de parler d'imaginaire colonisé, c'est parce que la relation qui s'établit est de type colonial, c'est-à-dire, entre la métropole et sa colonie et vice versa. Et ce n'est pas par hasard que, sur le marché des diplômes, au Brésil, certains diplômes étrangers, parmi lesquels les français, ont bien plus de valeur qu'un diplôme brésilien, ce qui fait que l'élite continue à aller étudier en Europe et, au siècle passé, avait déjà élu les États-Unis comme destination pour les études. Cette plus grande valeur ajoutée n'est pas en rapport direct avec la qualité de la formation diplômante. Bien souvent, elle est même de moindre qualité. La plus grande valeur est de l'ordre du symbolique, et elle est liée à l'espace où le diplôme a été accordé. Un diplôme parisien – puisque cette ville continue à être, pour beaucoup, la capitale culturelle du monde – est considéré, par exemple, supérieur à un diplôme brésilien, de par le simple fait d'être français.

A l'opposé, comment ne pas reconnaître, derrière les déplacements en sens inverse des « Français **de** Belo Horizonte » et des étudiants français venus étudier au Brésil, un imaginaire colonisateur, puisqu'ils s'obstinent à réduire le Brésil à son mythe, mythe déjà présent dans les histoires de Thevet et de Léry, datant du XVI^e siècle toutes les deux ? Notre pays est « la Brésilienne », notre pays est le Paradis...

IV. BIBLIOGRAPHIE

AMORIM, Marina Alves. *Para além de partidas e chegadas : migração e imaginário entre o Brasil e a França na contemporaneidade*. 2009.295f. Tese (Doutoramento em História e em Letras). UFMG, Belo Horizonte ; Université Rennes 2 – Université d'Haute Bretagne, Rennes, 2009.